

Venire alicui ad manum: 292	Wadiator: 168
Via missalis: 272	Wadium: 166, 168, 171-173
Via: 124, 128, 133	Waisdum: 171
Vicus: 124, 127-128, 133	Walonice/Guallonice: 352, 354
Villa: 124-127, 130, 133, 259-260, 266	Walonius: 354-355, 358, 361-362
Vocare sub coronam: 179	Wambasium/ wambitium/gambasium: 171
Vranicus: 321	Waneria: 167
Vranos: 334	Wannagium: 167
Vsa: 200	Wantus/wanto: 171-172
Vsque ad unum filum: 293	Warda/wardia: 172
Vt: 228-229	Wardōn: 163
Vulgari lingua: 352	Waso/guaso: 171-172
Vulgariter: 352	Wastellus/gastellus: 171
Vulgo: 352	Wer(e)geldum: 169-170, 172
Vulgus cornua extollit: 293	Werpire: 172-173
Wachié/wachiez/waskie/waschie: 304, 316	Widerdonum: 169, 172
Wacta: 166-167, 170, 172	Wolda: 171
Wadiare: 168	Wuidare: 316-317
Wadiarius: 168	Yrini: 334
Wadiatio: 168	Yuerna: 302, 317
	Zabazogado: 100

Estrella PÉREZ RODRÍGUEZ
LELMACEL, Universidad de Valladolid
estrella@fyl.uva.es

Maurilio PÉREZ (dir.), *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Regni Legionis (s. VIII-1230) imperfectum*, Turnhout, Brepols, 2010 (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*), LXXVII-805 p.

La publication d'un nouvel instrument de travail, dans le cadre du réseau des dictionnaires du latin médiéval européen, est une très bonne nouvelle, et nous ne pouvons que nous réjouir de la parution du *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Regni Legionis* (désormais *LELMAL*), produit d'un travail collectif lancé en 1995 (introduction, p. v et vi).

Une longue et riche introduction en trois langues (d'abord en espagnol, p. v à XLII, puis en anglais, p. XLIII à LIX, et en français, p. LX à LXXVII) narre l'histoire de l'entreprise et en explique les présupposés. Un certain nombre de détails de cette histoire et de la façon de procéder nous semblent mériter une attention particulière.

Dans un premier temps, il peut être utile d'une part d'explicitier en quoi et pourquoi ce *Lexicon* est intitulé *imperfectum* et, en conséquence, ce qu'on peut y chercher ou non, et d'autre part de préciser ce qu'implique le sous-titre en espagnol du *LELMAL* («*Léxico latinorromance del reino de León*»). Le *LELMAL* est une étape préliminaire sur la voie d'un projet de plus grande ampleur, destiné à englober également la Castille, le *Lexicon Latinitatis Medii Aevi Castellae et Legionis* (ou *LELMACEL*); plutôt que d'attendre

la publication complète de cet ouvrage dont l'accroissement a été décidé en cours de route, il a semblé préférable de publier un état intermédiaire. Le lecteur doit donc être conscient, au moment où il s'apprête à consulter le dictionnaire, que tous les mots figurant dans la documentation retenue n'y sont pas représentés (on pense par exemple à des termes très fréquents¹⁴ comme *monasterium*, *presbiter*, *terminum* ou *terra*). Quant au terme *latinorromance*, absent du titre latin, il donne une indication extrêmement importante : l'objet du dictionnaire est ce que Maurilio Pérez a appelé le « latin medieval diplomático », une langue utilisée dans les textes de la pratique, à dominante latine, mais dans la description de laquelle on inclut les traits vernaculaires, le mot *latinorromance* désignant l'emploi de cette langue dans les zones romanes¹⁵. Cela a pour le moins deux conséquences de taille : le lemme de chaque article n'est pas choisi en fonction de l'étymologie, mais en fonction de la fréquence de la forme dans le corpus (ainsi, *puteus* est un simple renvoi vers le lemme *pozo*) ; en outre, certains textes (et donc les formes qui y figurent) sont tellement proches du vernaculaire que ces exemples et ces formes seraient (ou auraient été) probablement bannis d'autres dictionnaires de latin médiéval¹⁶.

Sur le plan de la méthode de travail, il convient d'insister sur certains points. Premièrement, le corpus de travail a été défini et préparé en amont de la rédaction, qui a commencé en 2002. Le corpus constitué en vue de l'élaboration de ce dictionnaire est essentiellement diplomatique : aux textes de la pratique se joignent huit chroniques, qui représentent, en nombre de mots, 2,3 % du corpus (un peu plus de 60 000 mots contre plus de 2,7 millions) ; en revanche, l'épigraphie a été bizarrement exclue en raison du petit nombre de témoignages édités¹⁷. En outre, l'utilisation d'outils informatiques sur l'ensemble du corpus n'est pas l'un des moindres atouts de ce dictionnaire ; le choix de travailler sur une version numérique des textes présente comme avantage capital de limiter les effets négatifs du dépouillement¹⁸.

Par ailleurs, on note la mise en place d'un protocole de rédaction libéré de l'ordre alphabétique et reposant sur des « campos léxicos » (p. vi-vii), cette méthode de travail ayant l'énorme avantage d'éviter le coq-à-l'âne lors de la rédaction, d'assurer une plus grande homogénéité dans la confection de notices sur des termes proches, et de permettre au rédacteur une meilleure appréhension des nuances propres à chaque mot. On regrettera toutefois de ne pas en voir de trace nette dans le dictionnaire : même si les rédacteurs admettent, dans l'introduction, que la notion de champ lexical a été à de nombreuses reprises entendue en un sens très large, savoir avec quels autres mots tel ou tel terme a été traité est une information utile.

¹⁴ Pour autant que l'on puisse en juger en parcourant les *indices verborum* du monastère de Sahagún et de l'Archivo Catedral de León.

¹⁵ Voir à ce sujet l'article de M. PÉREZ GONZÁLEZ, « El latín medieval diplomático », *ALMA* 66, 2008 p. 47-101, notamment p. 98 (cité p. viii de l'introduction) : « es lingua latina en primer instancia, pero [...] cada vez más salpicada de características (grafico)fonéticas, morfosintácticas y léxicas propias de las lenguas romances (en los territorios del antiguo Imperio Romano) o de lenguas no romances (el polaco, el sueco, el danés, etc.) ».

¹⁶ Par exemple, s.v. *paco* : « CR 59.11 (c. 1175-1210) : Et do a la condessa ... las infortiones et las rendas, quantas se ende leuantaren de que pague meas debtas. »

¹⁷ Introduction, n. 5 p. vii.

¹⁸ Il convient de saluer ici le travail effectué, aux côtés de l'équipe, par José Manuel Díaz de Bustamante, membre de l'équipe galicienne et ardent défenseur de l'usage des logiciels libres pour la recherche.

Les articles du *LELMAL* sont présentés de manière claire et agréable, avec des espaces bien délimités pour chacune des rubriques (lemme, formes, étymologie, définitions et exemples, notes).

La présence d'un champ consacré aux notes est une des grandes richesses du *LELMAL*: traditionnellement, la structure rigide d'un dictionnaire et de ses articles ne permet pas de grands développements, et seul cet espace supplémentaire permet d'ajouter des informations, qu'il s'agisse de compléments bibliographiques, ou des doutes et interrogations des rédacteurs. On en trouvera de bonnes illustrations avec, par exemple, la note à l'entrée *planto* (p. 594), où l'auteur de l'article, Estrella Pérez Rodríguez, dresse un bilan très éclairant de la répartition géographique des formes du mot. De même, les diverses notes portant sur les « mots-fantômes » (ou les mots d'étymologie douteuse) permettent aux auteurs des articles de faire état de leur recherche. Si les notes ajoutées à la fin de ces notices de « mots-fantômes » sont éclairantes¹⁹, on peut toutefois s'interroger sur l'étendue de l'application qui est faite de cette notion dans le *LELMAL*. La définition qui en est donnée en introduction est celle de J. Bastardas: « palabras fantasmas son aquellas que no tienen realidad lingüística, sino que generalmente son productos de errores de copia, pero a veces también de errores de transcripción e incluso de errores de imprenta²⁰ » (nous soulignons). Refuser toute réalité linguistique médiévale aux erreurs modernes de transcription ou d'impression est légitime (voir, par exemple, *liberalitem* pour *liberalitatem*); il l'est peut-être moins de disqualifier des mots tels qu'ils ont pu être écrits par un scribe médiéval. Cette catégorie présente l'inconvénient de regrouper dans un même purgatoire lexical, outre les fautes modernes susmentionnées, des mots pour lesquels le texte qui nous est transmis est une copie médiévale peut-être fautive par rapport à un original perdu (p. ex. *penisset* pour *plenissime*, ou *pullas* pour *pallas*; mais cette erreur, dans la mesure où elle est médiévale, ne mérite-t-elle pas un autre traitement?), et d'autres pour lesquels l'enquête n'a rien donné (p. ex. *golfatos*, *perfilio*²¹ ou *toruariza*).

¹⁹ Elles remplissent parfaitement en cela l'ambition annoncée dans l'introduction de faire de ce dictionnaire un point de départ, « el principio o arranque de posibles estudios ».

²⁰ J. BASTARDAS PARERA, « Mots fantasmes en el llatí medieval de Catalunya », dans J. BASTARDAS PARERA, *La llengua catalana mil anyes enrere*, Barcelone, 1995, p. 179-197, cité n. 8 de l'introduction, p. IX.

²¹ Ce terme, présenté comme un « mot-fantôme », est attesté dans un acte de 1030 du Cartulaire de San Pedro de Montes; on trouve, dans un certain nombre de documents du nord-ouest de la péninsule ibérique, un terme graphiquement proche, et qui apparaît sous les formes *perfo* et *perfia* dans ce même contexte: « concedo uobis ... mea medietate de mea hereditate siue in terras quomodo in uineas, in pratis, in exitum, in cibaria, in uino, in cubas, in perfo » (E. et C. SÁEZ, J. M. RUIZ ASENCIO et J. M. F. CATÓN, *Colección documental del archivo de la Catedral de León [775-1230]*, León, 1987, t. 3 p. 167, charte 631, datée de 1003); d'autres chartes de cette collection portent ce terme. On peut raisonnablement penser qu'il s'agit du même terme, qu'on considère *perfilio* comme une faute ou comme une variante. La documentation du comté Du Cange donne d'autres références pour *perfiol/perfia*, toutes situées dans la zone de León, en Galice ou au Portugal; le terme, enfin, a été analysé par Xaime VARELA SIEIRO (*Léxico cotián na alta idade media de Galicia: o enxoval*, A Coruña, 2003, p. 60-64), qui note le lien étroit unissant *perfia* et *domus* et l'interprète comme terme générique pouvant désigner l'ensemble des « enseres domésticos necesarios nunha explotación », avec, en fonction de sa place dans l'énumération, une nuance sémantique plus ou moins forte désignant les récipiends.

La structuration interne des articles et les définitions sont l'objet d'un choix présenté clairement dans l'introduction : réduire le plus possible les subdivisions²² pour accroître la lisibilité immédiate du dictionnaire. Si la structure paraît plus claire de prime abord, ce choix a néanmoins comme conséquence que les rédacteurs essaient de mettre le plus d'information possible dans la définition qu'ils donnent ; dès lors, certains articles (comme *sinaxis*) ont davantage de définitions que d'exemples, et d'autres mériteraient, même si le nombre d'exemples est faible, que les nuances sémantiques soient davantage marquées (*plane* a pour définition : « complètement, enteramente, del todo, claramente, abiertamente »).

Le *LELMAL* a également dû faire un choix clair sur un autre problème propre à la lexicographie du latin médiéval : comment traiter les rapports avec le latin dit classique ? Autrement dit, un dictionnaire de latin médiéval doit-il se cantonner à répertorier les innovations lexicales²³ ? Le *LELMAL* inclut les sens attestés à l'époque classique, en les signalant d'une astérisque. Ce choix permet, et c'est une bonne chose, d'apercevoir l'intégralité des sens médiévaux, qu'ils soient nouveaux ou hérités, plutôt que de se cantonner à l'innovation médiévale ; à la lecture, nous avons toutefois eu l'impression que les sens classiques étaient placés en première position ; or cette place peut poser problème : dans l'article *paco*, par exemple, le sens « hacer la paz, apaciguar(se), reconciliar(se) », considéré comme hérité du latin classique, est placé en premier, tandis que « pagar, satisfacer un pago convenido, (re)compensar » vient en second. Or un examen des dates des occurrences permet de voir que ce sont celles du second sens qui sont les plus anciennes : les occurrences courent de 934 à 1229²⁴, alors que le premier exemple donné pour le premier sens date de 1123. On a affaire ici plutôt à un retour au sens classique qu'à l'attestation d'un héritage sémantique sans solution de continuité. De même, la volonté de faire précéder les textes diplomatiques par les chroniques constitue une entorse fâcheuse au principe chronologique général ; ainsi, l'article *confessor*, au sens « confesor de la fe », s'ouvre sur trois exemples issus de chroniques (rangées dans l'ordre alphabétique), ce qui a pour conséquence que l'occurrence issue de la *Chronica Adefonsi imperatoris*, du XII^e siècle, précède l'attestation du terme en 939 dans la documentation de la cathédrale d'Astorga.

Le fait que ce dictionnaire s'appuie sur un corpus clos pose avec acuité la question de la représentativité des articles et du choix des occurrences. L'introduction laisse entendre que le dictionnaire n'a pas été conçu comme un glossaire, mais bien comme un dictionnaire de toute la langue, ce qui implique que tous les mots, en fin de compte, seront

²² Introduction, p. XIII.

²³ Dans le cadre de l'élaboration du dictionnaire européen du latin médiéval, cette question a fait l'objet de débats. Dans un premier temps, le latin dit classique devait être exclu des dépouillements (A. B. DRACHMANN, « Codification des règles adoptées par le Comité central en vue du dépouillement », *ALMA* 8, 1933, p. 169-172, ici p. 171 : « à partir du moment où le latin cesse d'être une langue vivante, les dépouillements ne retiendront que les mots qui n'appartiennent pas à la latinité classique, ou qui appartenant, pour la forme, à cette latinité, sont pris dans une acception différente ») ; quelques temps avant la parution du premier fascicule du *Novum Glossarium*, le point de vue a radicalement changé : « un glossaire ne comprenant que les mots et les sens nouveaux [...] donnerait une image imparfaite du latin médiéval » (F. BLATT, « Le nouveau dictionnaire de latin médiéval », *ALMA* 24, 1954, p. 43-83, ici p. 44).

²⁴ 14 exemples : un du X^e siècle, un de la fin du XI^e, un de la première moitié du XII^e, 7 entre 1150 et 1200, et 4 après 1200.

traités; c'est par exemple, comme le souligne l'introduction, le cas de *et*, qui compte, d'après le rédacteur de l'article, Maurilio Pérez González, près de 200 000 occurrences, auquel sont consacrées cinq colonnes, et dont une note²⁵ signale que c'est à titre de manifeste qu'il a été pris en compte. Il est évident que la fréquence de *et* est sans commune mesure avec la fréquence d'autres mots auxquels pourtant les rédacteurs du LELMAL ont accordé une large place (plus de trois colonnes), par exemple : *accipio, aqua, caput, colligo, exitus, labor, populus, ubi*. À l'inverse de ces mots très représentés pour lesquels il a fallu faire un choix drastique, les rédacteurs, comme il est fréquent en lexicographie, ne peuvent échapper au désir de faire figurer toutes les occurrences des mots rares, ce qui leur donne un poids disproportionné (voir p. ex. *cabiscor* ou *spiritualiter*). Il pourrait être intéressant (d'autant plus qu'il s'agit d'un corpus fermé) de donner une indication du poids réel du mot dans le corpus, soit en donnant son effectif relatif, soit en créant des classes de fréquence; pour l'heure, au vu de la taille de l'article, on ne peut s'en faire qu'une très vague idée, qui plus est biaisée.

Enfin, on regrette vivement que la version électronique ne soit pas librement accessible, mais fasse partie d'un bouquet payant particulièrement onéreux, et ce d'autant plus que l'éditeur de la version électronique n'a pas su tirer pleinement parti du changement de support; si la typographie est rendue par des couleurs différentes, ce qui accroît un peu la lisibilité des articles, la structure sémantique n'est guère mise en valeur, et les articles restent sous la forme de bloc qu'ils ont dans le dictionnaire. Toutefois, en dépit de son caractère incomplet, affiché dès le titre, ce dictionnaire présente un certain nombre de caractéristiques qui en font un outil utile et stimulant, et nous font souhaiter vivement la parution du *LELMACEL*.

Renaud ALEXANDRE
Comité Du Cange, Paris

Isidore de Séville. Étymologies. Livre XIV. De Terra. Texte établi, traduit et commenté par Olga SPEVAK, Paris, Les Belles Lettres, 2011 (*Auteurs Latins du Moyen Âge*), 208 pages.

La nouvelle édition des *Étymologies* d'Isidore de Séville, dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge », a désormais trouvé son rythme de croisière; après un volume paru en 2009 (le livre III), deux en 2010 (livres XI et XX), l'année 2011 voit la publication des livres XIV et XVI.

Le livre XIV est consacré à la Terre: après deux brefs chapitres initiaux définissant la Terre (*Terra*) et le monde habité (*orbis*), la plus grande partie décrit en détail les pays et les peuples de l'Asie, l'Europe et l'Afrique (chapitres 3-5). Le livre se clôt sur quatre chapitres plus courts consacrés aux îles, aux caps, aux montagnes et aux lieux souterrains.

Le texte établi par O. Spevak améliore celui de W. M. Lindsay (Oxford, 1911) sur plusieurs points. En particulier, on sait que le savant anglais avait l'habitude, lorsqu'un mot, un groupe de mots ou une phrase ne se trouvent que dans un nombre limité de

²⁵ Note a, p. 278.